

***Portrait chinois d'une imposteure* ou le théâtre intérieur d'une dramaturge**

Johanne Melançon

Number 130, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40675ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Melançon, J. (2005). Review of [*Portrait chinois d'une imposteure* ou le théâtre intérieur d'une dramaturge]. *Liaison*, (130), 40–40.

Portrait chinois d'une imposteure ou le théâtre intérieur d'une dramaturge

JOHANNE MELANÇON



DÈS QUE L'ÉCLAIRAGE DÉVOILE la scène et son décor, on comprend pourquoi la pièce a été finaliste pour la scénographie au dernier Gala des Masques. Deux couleurs dominant, le rouge et le noir (allusion littéraire?), dans deux lieux: d'un côté, le plateau de télévision de la flamboyante animatrice de l'émission culturelle *Portrait chinois*, Ines Lusine (Geneviève Langlois), toute de cuir rouge vêtue et cheveux en crête de coq; de l'autre, légèrement en retrait et surélevée, une scène où domine le noir, lieu sombre sur lequel trois personnages (vêtus de noir et blanc) ouvriront un rideau de métal pour dévoiler la maison d'édition Le Miroir de l'âme dont les murs sont, en fait, des étagères remplies de petits pots de verre contenant les cendres d'œuvres, réelles et fictives, « imparfaites », une sorte de bibliothèque colombarium. Un troisième lieu apparaît sous un simple jeu de lumière, au début, puis à la fin de la pièce, à l'avant-scène: la salle de maquillage du studio de télévision où le maquilleur (Olivier L'Écuyer) accueille la dramaturge Candice de La Fontaine-Rotonde (Patricia Marceau), qui tente de camoufler sa nervosité et sa timidité derrière un masque avant d'aller parler de sa pièce *Portrait chinois d'une imposteure*. On comprendra à la fin de la pièce, de retour dans la salle de maquillage, que tout ce que l'on voit sur scène se passe en fait dans la tête de la dramaturge, dans une savante imbrication des scènes, du théâtre dans le théâtre.

Les costumes sont superbes – il fallait voir les robes des trois éditrices, véritables poupées qui habitent l'inconscient de Candice / La Survenante: Doris (Lina Blais) la perfectionniste, Milli (Mélanie Beauchamp) l'angoissée et Nice (Stéphanie Broschart) habitée par le doute, les principaux personnages de cette pièce introspective qui s'interroge sur l'authenticité, et les démons intérieurs de la dramaturge Candice de La Fontaine-Rotonde / Dominique Parenteau-Lebeuf, habillée de façon extrêmement sobre. Car dans ce jeu d'illusions et de trompe-l'œil, même la « vraie » dramaturge a son rôle.

Le jeu du comédien et des comédiennes est tout à fait convaincant; les éclairages de Glen Charles Landry tout à fait pertinents – en particulier, l'utilisation du stroboscope qui indique des moments de crise intérieure, l'« agression » de certaines pensées ou obsessions chez la dramaturge. Tous les effets sonores sont à point, jusqu'à la *vox maternalis*, la mère décédée de la dramaturge qui la tourmente même de l'autre monde. Mais, au fait, où est la « réalité »? Dans un monde où les pièces de Candice de La Fontaine-Rotonde côtoient *Trois Sœurs* de Tchekov sous forme de cendres, les frontières entre réalité et fiction et même entre fiction et fiction sont pour le moins floues.

C'est probablement, en partie, pour cette raison que, malgré toutes ses qualités, le spectacle ne fait pas l'unanimité chez

les spectateurs et leur perplexité est grande à l'entracte. Mais n'est-ce pas le propre du théâtre dans le théâtre de déstabiliser le spectateur? En fait, le texte, assez complexe, avec de nombreuses allusions littéraires qui ne sont pas toujours faciles à cerner du premier coup, fait que cette pièce est exigeante et que l'on se demande si, par moments, elle n'y en a pas trop.

Au fond, qu'est-ce que *Portrait chinois d'une imposteure*? Une pièce qui met en scène la peur de la dramaturge (qui se met elle-même en scène) de ne pas être authentique? De ne pas être à la hauteur – Dominique Parenteau-Lebeuf finit par mettre littéralement en bouteille Doris la perfectionniste, porte-parole dans sa conscience de la voix de la mère exigeante, tout comme l'éditrice de la maison Le Miroir de l'âme (!) met en bouteille les cendres des manuscrits imparfaits, brûlés en autodafé?

Tout se passe donc dans la tête de la dramaturge, ce qui invite à faire une lecture à partir de son inconscient. Trois de ses démons sont sur scène – le perfectionnisme, l'angoisse et le doute –, mais quatre autres « muses » ont été reléguées aux oubliettes, sous la scène, dans le sous-sol de la maison d'édition, quatre marionnettes colorées (Uranie, Polymnie, Callipe et Thalie), les « bonnes » muses qui seront libérées par la dramaturge (réelle et fictive) à la fin de la pièce.

Faut-il voir une critique sociale dans ce texte? Le manque d'authenticité (l'imposture) peut aussi se lire dans ce qui semble être une critique de l'attitude des médias qui transforment la culture en spectacle (accoutrement et personnalité de l'animatrice, le fait qu'elle n'ait pas lu la pièce, par exemple). De même, on pourrait y voir une critique du poids des éditeurs (personne n'a lu le texte de la dramaturge et l'éditrice ordonne de brûler le manuscrit dès la lecture de la première page). Plus qu'une critique sociale, qui reste somme toute bien superficielle, il faut y voir une interrogation personnelle dans une imbrication de niveaux qui laisse peut-être le spectateur perplexe, mais tout de même charmé par ce qu'il a vu. Digne d'une illusion. ■

Texte: Dominique Parenteau-Lebeuf; mise en scène: Paule Baillargeon; décors et éclairages: Glen Charles Landry; régie: Emmanuelle Langelier; costumes: Sarah Balleux; musique originale: Yves Laferrière.

Portrait chinois d'une imposteure, une production du Théâtre français de Toronto, a été présentée du 25 au 29 février 2004 au Tft à Toronto, du 14 au 17 septembre 2005 à la Nouvelle Scène à Ottawa dans le cadre du Festival Zones théâtrales, ainsi qu'à la salle André-Paiement du Théâtre du Nouvel-Ontario à Sudbury, du 22 au 24 septembre 2005.

Johanne Melançon est professeur de littérature à l'Université Laurentienne et membre du comité de rédaction de la revue Liaison.